

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 15

Artikel: [Sur les bossus]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178026>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers lo tzalet quin déliçou !
Cé to pré dé sau bosson, hi, hou, hai,
Cé to pré dé sau bosson.

Quand ie vouaito sau veladzo,
Bin avo dein lé vallon,
Ti sau rio, sau bou, sau zadzé,
Ie lutzaio su lé mon :
Vers lo tzalet quin déliçou !
Cé to pré dé sau bosson, hi, hou, hai,
Cé to pré dé sau bosson.

Nos petites habitudes.

Comme vous le savez, lecteurs, la plupart des Lau-sannois dînent à midi. Or, quoi de plus nécessaire, s'il vous plaît, en se mettant à table, que d'avoir de l'appétit ; mais n'en a pas qui veut, mes bons.

Heureusement qu'il existe certains marchands chez lesquels l'appétit se vend à la ration.

Ces marchands se nomment cafetiers, et l'appétit est un produit végétal ayant nom *absinthe*.

Qu'est-ce que l'absinthe ?

C'est l'abrutissement en bouteille, nous dit Alphonse Karr. Il a certes raison.

Quelles sont les conséquences de ce nectar ?

Le tremblement des mains, l'abâtardissement des facultés intellectuelles, une somnolence invincible.

O Chinois ! avons-nous bien le droit de vous jeter la pierre ? Vous savourez l'opium, parce qu'il vous procure des jouissances extatiques ; parce que vous ne vous rendez pas compte des ravages qu'il exerce sur votre moral ; parce qu'enfin vous y êtes, à votre insu, poussé par l'Anglais qui vous le procure en contrebande ?

Nous, nous buvons l'absinthe tout aussi pernicieuse que l'opium, mais qui ne donne pas l'extase ; nous la buvons, sachant fort bien qu'elle est malfaisante ; nous la buvons enfin spontanément et sans y être poussés par aucun contrebandier.

Et pourquoi la buvons-nous ? pour avoir de l'appétit ! Mais comme ce n'est pas suffisant, il faut l'accompagner de quelques Grandsons.

Après le dîner, changement de décors.

Ce n'est plus l'appétit que vend le cafetier, c'est la *digestion* !

Oui, Messieurs, la digestion sous forme de café à l'eau, mais toujours avec le cigare ; de même que l'on fume pour stimuler l'appétit, on fume aussi pour faciliter le travail de l'estomac. Il va sans dire que l'absinthe et le café n'excluent pas la liqueur de Bacchus ; aussi, le soir, plusieurs vont-ils se coucher tout imprégnés d'alcool et de nicotine. Hé Messieurs ! pour que la dose soit complète, que ne vous mettez-vous aussi à mâcher le bétel et à fumer l'opium et le hashish ? les effets en seraient bien plus prompts ! vous seriez débiles à 20 ans, infirmes à 25, caduques à 30, cacochymes à 35 et défunts à 40.

O douce perspective !

Quel contraste, si l'on jette un coup d'œil sur la vie du campagnard !

Au point du jour, il sort de chez lui et se dirige la pioche sur l'épaule, vers son champ où il bêche, laboure, plante, ensemence jusqu'à midi, où, enfin, il gagne son pain à la sueur de son front ; c'est son absinthe à lui ; il n'en connaît pas d'autre, et son appétit n'en est que meilleur.

Un repos d'une demi-heure à l'ombre d'un arbre fruitier suffit à réparer ses forces ; voilà sa tasse de café ! Aussi, la santé et la prospérité ont élu domicile sous le toit du campagnard. Vigoureux et fort il pousse devant lui son attelage en chantant ce joyeux refrain :

« De bon matin, loin du village,
Sifflant après son attelage,
Le laboureur prend un nouveau
Courage,
En voyant le canton de Vaud
Si beau. »

E. G.

Un individu qui a certainement la bosse de la statistique, a consacré de longues recherches sur la monographie des bossus. C'est en Europe, dans la zone tempérée, qu'il en a rencontré le plus grand nombre. Il y a une exception pour l'Espagne, où ils sont extraordinairement nombreux ; dans une petite localité au pied de la Sierra-Morena, on en compte un sur treize habitants.

En Suisse, le canton du Valais en est peuplé ; le rachitisme y règne presque à l'état endémique.

Une remarque singulière est celle-ci : Les gibosités ont un rapport intime et secret avec l'aspect des contrées où elles se produisent. C'est ainsi que celles des bossus des cantons suisses, voisins des Alpes, affectent ordinairement la forme des pics et des pointes menaçantes, tandis que celles des habitants des bords de la mer présente de haut en bas, des pentes successives et des déclivités accusées. Les bosses des bossus des plaines s'aplatissent et s'étalent comme des champignons écrasés.

Combinant les moyennes des chiffres rapportés de tous les pays du globe, le statisticien arrive à ce résultat numérique qu'il n'y a pas moins d'un bossu sur mille individus. Puis, établissant que la hauteur moyenne de chaque bosse est de 20 centimètres, et étant donnée la population du globe, soit un milliard d'habitants, il multiplie le million de bosses qu'elle renferme par la hauteur de la bosse, ce qui donne une élévation de 200,000 mètres, c'est-à-dire qu'en superposant toutes ces bosses, on escaladerait par cette nouvelle et étrange échelle de Jacob dix Cordillères surmontées de vingt-cinq Mont-Blancs, auxquels il faudrait encore ajouter, comme apponts, la Jungfrau, surmontée des Pyramides, surmontées de toutes les flèches des cathédrales de l'Europe !!!